



# Dans l'ancienne poudrière

**BALKANS.** Depuis deux ans, Nicolas Lambert a travaillé au sud de la Serbie et au Kosovo. Immergé dans la mentalité serbe, puis albanaise, ce Gruérien de 27 ans est aujourd'hui parfaitement à sa place à Kosovska Mitrovica, ville partagée depuis dix ans entre ses deux populations.

MÉLANIE ROUILLER, DE RETOUR DU KOSOVO

**N**icolas Lambert, un Gruérien de 27 ans, n'avait pas l'intention de travailler dans les Balkans, ne connaissait pas particulièrement cette région de la planète. Son cursus le préparait clairement à l'Amérique du Sud, sa chaleur et son espagnol mélodieux. Mais c'est finalement la Serbie et le Kosovo qui l'accueillent.

Promu depuis peu *acting project manager* du Programme des Nations Unies pour le développement (UNDP), ce diplômé en master de coopération internationale poursuit son travail, déchiffrant chaque jour le présent embrouillé de cette région, longtemps appelée la poudrière des Balkans.

**Quelle a été votre réaction lors de votre première venue à Mitrovica?**

**Nicolas Lambert.** Travaillant à Pristina, j'avais certaines informations qui me parvenaient de Mitrovica. On parlait à la fois d'une ville dangereuse et du meilleur endroit du Kosovo pour faire la fête! J'avais deux sons de cloche. Quand je suis arrivé, la ville en elle-même ne m'a pas enchanté. C'était l'hiver, c'était gris, il faisait froid: on peut dire que ce n'était pas très accueillant (*rire*).

On m'a tout de suite parlé du pont: en tant que personnel de l'UNDP, je ne pouvais pas le traverser sans demander la *security clearance*. Tout me paraissait compliqué. Je ne savais pas où j'avais mis les pieds, sauf que c'était pour une année! Quand je suis arrivé dans le quartier Roma Mahala, fantomatique, avec des maisons détruites, d'autres en reconstruction, et, au milieu de tout ça, notre bureau, c'était irréal! Je me souviendrai longtemps de ce moment. Ensuite, j'ai rencontré mes collègues albanais et serbes, et tout s'est adouci. Mais la première image faisait froid dans le dos.

**Quelle est la mission de l'UNDP?**

Elle est là pour mettre en place, avec le soutien et l'approbation des leaders locaux, des projets multiethniques. On travaille avec la Municipalité et les autorités locales. C'est ce que l'on nomme le *local action group*, qui représente le secteur de l'urbanisme et du business. On regarde leur propre plan de développement pour cibler au mieux nos actions.

Notre devoir consiste à faire en sorte que notre action porte ses



La bonne idée doit intervenir au bon moment. Le coopérant Nicolas Lambert a pu s'en rendre compte avec le projet de créer un terrain de foot au Kosovo: «C'était trop tôt, les petits ont commencé à se battre, les grands ont suivi...» MÉLANIE ROUILLER

fruits sur le terrain et soit approuvée par nos donateurs. On ne peut pas faire de développement sans que les locaux soient impliqués et en accord avec ce que nous proposons. Sans cela, il n'y a aucune chance de réussite.

C'est parfois plus difficile que prévu. Comme lorsque nous avons créé un terrain de football. C'était trop tôt. Les petits ont commencé à se battre, les grands ont suivi et nous avons dû retirer les installations.

**Quelle est concrètement son action sur place?**

Le soutien à une entreprise familiale de capitonnage et de travail de meubles est un des projets qui me tient particulièrement à cœur. En modernisant leur équipe-

ment, en améliorant considérablement la qualité du travail et en réduisant le temps nécessaire à la production, ils sont devenus plus compatibles avec les demandes du marché.

Ce projet s'inscrit dans le développement du secteur de l'économie locale, dans le but de permettre au maximum de bénéficiaires de développer leur propre business. Dans la même optique, le marché de Mitrovica a été rénové et trois centres d'affaires sont aussi mis en place pour soutenir la création de start-up et accroître leur connaissance de l'économie. Ces projets sont viables, car les gens sont impliqués directement. Ils doivent assumer la pérennité de leur affaire pour assurer le bien-être de leur famille.

**Comment se positionne politiquement l'UNDP?**

L'UNDP est une branche de l'ONU, et comme cette dernière n'a pas reconnu le Kosovo comme un Etat indépendant, nous considérons donc que le Kosovo est sous la résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'ONU, c'est-à-dire une province de la Serbie provisoirement administrée par l'ONU. Toutes les organisations onusiennes travaillent sous ce statut. Tous nos documents sont passés au peigne fin: ils ne doivent comporter aucune erreur blessant l'une ou l'autre partie. Un vrai cauchemar lexical. Simplement pour désigner l'Etat, comment faire? Ce n'est pas la république du Kosovo, mais qu'est-ce que c'est exactement? ■

## NICOLAS LAMBERT

Age. 27 ans (né à Riaz).

Etat civil. Célibataire.

Origine. Châtel-Saint-Denis.

Domicile. Kosovska Mitrovica (Kosovo).

Formation. Bachelor of arts in political science, Genève. Master of arts in development studies and international cooperation, Madrid.

Parcours professionnel. Caritas Bolivie en 2003; Protecta (Center for civil society development) en 2007-2008; OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), Pristina (Kosovo), en 2008; UNDP (United nations development program), Mitrovica (Kosovo), en 2009.

## La rencontre avec les Serbes

**Est-ce que votre opinion sur la situation du Kosovo a changé depuis que vous y vivez?**

Je connaissais un peu la mentalité des réfugiés albanais du Kosovo, parce qu'en Suisse, on joue au foot ensemble (*rire*), mais la vraie surprise est venue de ma rencontre avec les Serbes. J'avais une image négative d'eux, comme beaucoup en Europe. A Nis, j'ai vraiment découvert des jeunes actifs, dynamiques, sympas, qui sont devenus mes amis. Avec eux, j'ai découvert une autre réalité.

**Quelles ont été vos difficultés d'adaptation?**

C'est clairement le manque de loisirs, d'activité, qui me pèse le plus. C'est très limité à Mitrovica. Mais tous les internationaux ont, ici, les mêmes plaintes. Quand ça devient difficile, c'est agréable de se retrouver entre expatriés. Au début, je pensais réussir à m'intégrer aux locaux, me faire des amis, au sud ou au nord, mais je me suis rendu compte que c'était très difficile ici au Kosovo. Les tensions de la guerre

sont encore palpables: les gens restent méfiants, l'étranger n'est pas nécessairement le bienvenu.

Les Serbes du Kosovo sont en «désamour» avec les internationaux. Pour eux, nous sommes la cause de leur malheur depuis les bombardements de l'OTAN. On leur a volé leur terre en soutenant les Albanais. Du côté des Albanais, certains en ont assez de la présence occidentale et veulent leur totale indépendance. Disons que, dans l'ensemble, l'ambiance est assez dure, mais j'ai évidemment rencontré des locaux formidables.

**Comment envisagez-vous les perspectives d'avenir du Kosovo?**

Je pense qu'il y a deux volets distincts à aborder et à analyser. Il y a le développement politique, et là, bien malin celui qui pourrait annoncer le programme, avec toutes les options qu'il y a sur la table. Mais, à long terme, d'une manière ou d'une autre, le futur

du Kosovo passe par son intégration européenne, comme les Balkans en général. Le temps que ça va prendre dépend du niveau de reconnaissance que le Kosovo va réussir à atteindre, et surtout de ses relations avec la Serbie. Sans reconnaissance, les mécanismes légaux et juridiques sont bloqués. Eulex (la mission de l'Union européenne pour l'Etat de droit au Kosovo) est présente ici pour que l'Etat soit le plus fonctionnel possible au vu des circonstances.

Deuxième volet: le point de vue économique. Dans ce domaine, il y a beaucoup plus de perspectives. Depuis dix ans, le progrès est visible, à Pristina, avec les infrastructures routières. Pas moins de 40% du budget du pays provient de l'aide internationale. Le Kosovo dispose de prêts de la banque mondiale. Pour le reste, la diaspora joue un rôle important. La stabilité permettrait de poursuivre le développement: c'est typiquement ce que l'UNDP tente d'apporter à Mitrovica. MR

“On ne peut pas faire de développement sans que les locaux soient impliqués et en accord avec ce que nous proposons. Sans cela, il n'y a aucune chance de réussite.”

NICOLAS LAMBERT